UNE HAINE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

garde le silence aujourd'hui, demain et quelques jour encore. J'ai besoin de me consulter, de réfléchir. Vous m'accordez bien un répit, n'est-ce pas ?

Oh ! mademoiselle !

Je vous remercie de votre générosité, et fe ferai tous mes efforts pour y répondre. Je ne vous dis pas d'espérer et je ne vous refuse pas non plus. Attendez ! voilà la seule réponse que je puisse vous donner en ce moment.

Elle me comble de joie !

Permettez moi de me retirer.

Et à moi de vous offrir mon bras.

Adrienne n'osa pas le refuser.

Ils rentrèrent ensemble à la maison, dans cette attitude qui est pleine de promesses lorsque deux cœurs battent à l'unisson

Jean Malicorne demanda à son fils comment les choses s'étaient passées.

Très bien ! répondit celui ci. Elle ne m'a point dit qu'elle m'aimait, parce qu'on ne peut espérer un pareil aveu dans un premier entretien mais elle m'a dit qu'elle ne me détestait pas, ce qui était bien voisin de me dire : Je vous aime !

Tant mieux, répondit Jean Malicorne, ta mère et moi nous ferons le reste.

X111

Adreinne, ignorante de la vie et des passions, subissait à son insu la pression morale que Jean Malicorne et sa femme Julienne exerçaient sur elle.

Dès que l'un ou l'autre des deux époux se trouvait avec la jeune fille, il entonnait une litanie de louanges sur Prosper. "Prosper est le meilleur des fils, il sera un bon mari," disait Julienne—"Presper est appelé à une haute position reprenait le père ; en outre de ma fortune qui lui permettra de satisfaire tous les goûts de sa femme, la science qu'il possède, les grands services qu'il rend au pays appelleront sur lui l'attention de l'autorité ; il sera maire, membre du conseil général, et un jour qui n'est pas loin, il recevra la décoration."

Et tous les deux en chœur :

"Prosper est beau ! Prosper est bon ! Prosper est élégant ! Prosper a un caractère d'or ! Prosper a toutes les qualités du cœur ! Prosper a été mandé chez le préfet, qui voulait le consulter à propes de sa femme ! Prosper par ci, Prosper par-là !"

Le refrain ne variait pas.

C'était tous les jours une obsession adroite qui venait pervertir le sens moral de la jeune fille et placer perpétuellement l'officier de santé dans son esprit.

Une jeune fille savante ne s'y fût point laissé prendre ; une fille ignorante devait y succomber.

Adrienne arriva à penser que ses impressions du de l'aveu étaient injustes ; elle fit tous ses efforts pour le chasser de son souvenir, et s'appliqua à ne regarder Prosper qu'à travers les grands mérites, les éminentes qualités dont son père et sa mère le douaient si généreusement.

De cette situation d'esprit à un consentement, il n'y avait qu'un tout petit pas.

Malicorne père, qui suivait le travail mental qui s'opérait dans l'imagination de la jeune fille, brusqua le dénoûment.

Adrienne, lui dit-il, Prosper est bien malheureux ! Ne veux-tu point me charger d'une bonne parole pour lui ?

Et comme Adrienne, un peu embarrassée, ne répondit pas, madame Malicorne prit la parole et dit à son mari, avec une feinte bonhomie.

Eh, bon Dieu ! ne la tourmente donc pas, cette chère enfant. Nous ferons la noce après les vendages : c'est convenu.

Elle embrassa Adrienne et ajouta :

N'est ce pas que tu veux bien être notre fille pour tout de bon ?

Adrienne cacha sa tête dans la poitrine de la vieille femme et ne dit mot.

Les époux Malicorne prirent ce silense pour un consentement.

La conduite de Prosper pendant tout ce temps avait été d'une habileté merveilleuse. Soit qu'il comprit qu'il n'était pas sympathique à la jeune fille, soit qu'il n'osât point l'entretenir de son amour, il avait gardé un silence complet avec elle et n'avait en aucune circonstance pressé un aveu qui se faisait un peu attendre.

Adrienne prit cette conduite pour de la délicatesse, et lui en sut un gré infini au fond de son cœur.

Elle le lui marqua pas quelques bons regards, par quelques petites attentions qui enchantèrent Jean Malicorne.

L'époque des vendages était arrivée.

A cette occasion, Malicorne crut pouvoir se départir un peu de la surveillance qu'il avait exercée jusque-là sur Adrienne et de l'étroite réclusion à laquelle il l'avait condamnée. Il consentit à ce que la jeune fille accompagnait madame Malicorne dans les vignes. Adrienne en avait manifesté le désir d'une façon très vive, et son tuteur ne crut pas devoir lui refuser ce plaisir. D'ailleurs, le mariage lui paraissait une chose si bien arrêtée que cette sortir lui parut sans danger.

Le lendemain, à cinq heures du matin, madame Malicorne, Adrienne et les ouvriers se rendirent dans les vignes qui étaient situées sur la rive gauche de l'Yonne. Jean Malicorne et la servante restèrent à la maison, l'un pour surveiller les cuves, l'autre pour préparer le repas des vendangeurs.

C'était une de ces matinées de septembre qui n'annoncent en rien l'arrivée prochaine de la mauvaise saison. Le ciel était pur et le soleil radieux. Sous ses rayons encore très-ardents, la feuille des pampres avait une transparence lumineuse d'un effet magique ; les grosses grappes de raisin reluisaient comme des billes d'agate polie. A chaque pas que l'on faisait dans les vignes, la grive gourmande, la perdrix au rouge collier, la caille au plumage gris s'enfuyaient à tire d'ai en faisant entendre un petit ori plaintif ; le lièvre se sauvait à travers les champs, en quête d'un nouveau refuge.

Adrienne poussait à chaque instant des clameurs de surprise et de joie. Tout était nouveau pour elle dans ce spectacle qui l'enchantait, dans ces aromes vivifiants qui lui montaient au cerveau et la plongeaient dans une espèce d'ivresse. Son cœur battait, sa poitrine se soulevait, son teint d'une blancheur éclatante prenait la couleur du plus riche incarnat. Elle avait envie de chanter, de prier de rire, tout cela à la fois ; mille sensations diverses l'assaillaient ; elle se sentait vivre, enfin, et pour la première fois depuis qu'elle existait !

Un peu avant huit heures, madame Malicorne dit à Adrienne :

Il faut rentrer, ma fille ; voici l'heure du déjeuner des vendangeurs ; nous allons aller le chercher. Nous reviendrons avec la domestique.

Oh ! madame Julienne ! s'écria Adrienne, laissez-moi ici ; je me trouve si bien !

Il y avait dans la voix de la jeune fille un tel accent de câlirie et de prière que madame Malicorne, dont le cœur était cependant aussi racoorni que l'épiderme de ses mains, ne put résister à cette supplication.

Ne t'éloigne pas, au moins !

Je ne bougerai pas de la vigne.

Tu me le promets ?

Je vous le jure ?

Cependant Julienne Malicorne ne se contenta pas de cette promesse ; elle dit à une vieille femme, sa parente, qui travaillait à la vendange :

Eh ! la Suzette, surveille un peu Adrienne que je laisse dans la vigne.

(à continuer)

MORTGAGE SALE

There will be sold by public auction, in front of the Court House in Summerside, on FRIDAY THE FIRST DAY OF DECEMBER, A. D. 1899, at the hour of ten o'clock in the forenoon, under a power of sale contained in a mortgage dated the 3rd. day of December, A. D. 1880 and made between Henry Fitzgerald Jarvis and Harry Compton Green of the first part, Charles Green of the second part and John Lefurgy of the third part.

All that piece of land on Lot Seventeen in Prince County bounded as follows : commencing at a stake fixed on the west side of the road leading through Saint Eleanors to Richmond Bay thence south eighty five degrees west ten chains and seventy links to the east boundary line of land now or formerly in possession of Benjamin Schurman thence along the said boundary line south one degree and a quarter east thirty six chains and seventy links thence south twenty five degrees and a half west eighty two chains thence south sixty six degrees and one quarter east ten chains and seventy eight links thence north twenty six degrees and three quarters east to the road leading through saint Eleanors thence northward to the road leading to Richmond Bay and thence along said road to the place of commencement containing one hundred and thirty six and a quarter acres more or less. Also all that other piece of land on said lot known as the Storefield bounded as follows : commencing at a stake fixed on the shore of Richmond Bay on the east side of the road leading to Saint Eleanors thence southward along said road eleven chains and fifty links to land now or formerly in possession of Harry C. Craswell thence along said land south eighty five degrees and a half a degree east fifteen chains and twenty five links thence north three quarters of a degree west two chains and forty links to Richmond Bay thence westward along the said shore to the place of beginning containing thirteen acres of land more or less.

For further particulars apply at the office of J. Edward Wyatt, Barrister at Law, Summerside.

Dated this 6th day of November A. D. 1899.

DOROTHEA LEFURGY
Surviving executrix of the last will and testament
3 ins of the Mortgagee

A WORD OF WARNING

There are so many substitutes, most of them dangerous, being foisted on the public, that we would advise every one to see that the full name Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry is on every bottle you buy.

Fighting the Fires.

Hard life the plucky firemen lead; out in all sorts of weather, —losing sleep, catching cold and straining their backs.

Hard to have strong, well kidneys under such conditions. That's why firemen, policemen and others, who are exposed to the weather, are so often troubled with Weak, Lame Backs and with Urinary Troubles.

DOAN'S Kidney Pills

are helping hundreds of such to health.

Mr. John Robinson, chief of the fire department, Dresden, Ont., says:

"Prior to taking these pills I had kidney trouble which caused severe pain in the small of my back and in both sides. I had a tired feeling and never seemed to be able to get rested. However, I commenced the use of Doan's Kidney Pills, and after taking three boxes am completely cured. I have now no backache or urinary trouble, and the tired feeling is completely gone. In fact, I am well and strong."

FREE TO RHEUMATIC SUFFERERS

Those who are afflicted with Rheumatism, Sciatica, Lumbago, Neuralgia or Gout, who have never tried Milburn's Rheumatic Pills, can have a full sized box free of charge by enclosing 4c. in stamps for packing and postage. T. Milburn & Co., Toronto, Ont.

PILULES ROUGES

FEMMES NERVEUSES

DR. CODERRE

Les femmes nerveuses sont celles que l'on peut appeler, les femmes à demi-malade ; elles sont ordinairement maigres, pâles ; leur digestion se fait mal ; elles ne peuvent pas dormir la nuit ; le moindre petit bruit les surprend et leur fait peur ; elles ont des palpitations. Cette maladie est causé par la pauvreté du sang, et ordinairement lorsqu'une femme est nerveuse, elle souffre de plusieurs maladies qui lui sont particulières, tel que, le beau mal, leuchorrée, douleurs dans les reins, dans les côtés, étourdissements et faiblesse générale. Deux Pilules Rouges prises après chaque repas, est ce qu'il y a de mieux pour ces femmes, et elles devront aussi suivre les règles hygiéniques qui se trouvent sur chaque circulaire qui entoure les boîtes de **Pilules Rouges du Dr Coderre.** En suivant ces directions, ces femmes seront récompensées par une bonne santé, les couleurs leur reviendront avec leurs forces, le sang deviendra pur et fort. Ce que nous disons des **Pilules Rouges du Dr Coderre** est vrai. Nous donnons toujours l'adresse complète des femmes qui témoignent, aller les voir, vous mêmes, si vous doutez de ce que nous avançons.

Mme George Talbot, East Kingston, N.Y.,

Dit : " Enumérer toutes mes souffrances ce serait trop long. Qu'il me suffise de dire que sans les conseils des médecins spécialistes et les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je serais morte. Je souffrais de faiblesse féminines sous toutes ses formes et j'avais une maladie de coeur si forte que depuis 30 ans je ne pouvais me coucher sur le côté gauche. Avec cela nerveuse à l'excès, je dormais à peine. Maintenant, je suis guérie, je fais mon ouvrage seule, je mange et dors bien."

Les **Pilules Rouges du Dr. Coderre**, sont pour les femmes seulement, elles peuvent être prises par les jeunes filles et les femmes de tout âge et sous toutes conditions. Il est important que les femmes malades prennent les **Pilules Rouges du Dr. Coderre** de la manière la plus appropriée à leur maladie ; pour cela, les femmes qui souffrent depuis longtemps, et qui sont bien malades devront consulter nos Médecins Spécialistes soit par lettre ou à leurs salons de consultations gratuites; ces consultations par lettres ou personnelles sont absolument gratuites, pas un seul sou à payer. Les **Pilules Rouges du Dr.Coderre,** ne purgent pas ; un grand nombre de femmes sont constipées; celles-là ont de la difficulté à digérer les **Pilules Rouges du Dr. Coderre,** et souvent même, elles leur font du mal à l'estomac, c'est tout simplement dû à leur mauvaise digestion causée par la constipation. Ces femmes, pour avoir l'effet des **Pilules Rouges du Dr. Coderre** devront, en même temps, prendre les **Tablettes Purgatives du Dr. Coderre,** ceci est très important. L'action combiné de ces deux remèdes est garantie ; lisez toujours les directions données sur les circulaires, et suivez autant que possible ce que vous y trouverez.

Défiez-vous de nos imitateurs ; un grand nombre de Pilules ont été lancées sur le marché depuis quelque temps, dans le seul but de profiter du grand succès des **Pilules Rouges du Dr.Coderre.** Si les **Pilules Rouges** ont du succès c'est qu'elles guérissent les femmes.

En garde aussi contre les Pilules que l'on vous vend à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte; insistez toujours pour avoir les **Pilules Rouges du Dr. Coderre** pour les femmes pâles et faibles, si votre marchand ne les a pas, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains, pour une boîte de **Pilules Rouges,** ou $2.50 par lettres enregistrées, pour six boîtes de Pilules. Les **Tablettes Purgatives** se vendent 25c. la boîte. Toutes commandes ou consultations par lettres, devront être adressées à

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Dept Médical, MONTREAL.

Nos Médecins Spécialistes peuvent être consultés au No 274 rue St-Denis, Montréal, 66 rue St-Jean, Québec, et au No 241 rue Tremont, Boston, Mass.

PILULES ROUGES

DR. CODERRE

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

TIMELY WARNING

Owing to recent changes in our Firm we respectfully request payment of all debts due.

All amounts overdue one to eight years, unless paid before January 1st 1900, will be placed in court for collection.

Brace McKay & Co.

S'Side, Nov 15th 1899.

AUCTION

I will sell at public auction, commencing on

Monday the 20th November

At 10 o'clock a. m and continuing from day to day, the balance of my stock of general merchandise, consisting of

Dry Goods, Boots Shoes and Rubbers, Ready made clothing in Overcoats, pants, vests, shirts and drawers. Hats and Caps, Carpets, Shelf Hardware, Nails, Mixed paints in 1 and 2 lbs, tins, Furniture, Crockeryware, Cook Stoves, Parlor Stoves, Box Stoves suitable for school houses and a general variety of goods too numerous to mention.

As there will be no reserve, bargains may be expected.

TERMS : All sums under $5.00 cash. Over $5.00 credit till 1st Nov. 1900, on approved joint notes.

JOHN T. WEEKS

Alberton 7th. Nov. 1899.

JUST A MINUTE

of your time

PLEASE

to remind you of how well W. J. Crockett's store is stocked with confectionery, Biscuits Fruits, Temperate Drinks, sigars, Tobacco, etc.

On a hot day you can get the most refreshing drinks at Crocketts. Prices are always right Goods are perfection.

W. J. Crockett.

Alberton

EXCELSIOR

DRUG STROE

ALBERTON.

Just received another large consignment of

Drugs, Chemicals and Patent Medicines !

and have now as fine an assorted stock as is to be found on the Island.....

As we buy exclusively from the Canadian Drug Co., St. John, one of the best Wholesale Drug Houses in Canada, everything is guaranted to be of the

Purest and Best Quality.

KOOTENAY, the King of Rheumatism Cures, in stock.

Dispensing and Veterinary work a specialty.

Your patronage will be appreciated and courteous treatment secured.

Buying right we sell right.

J. B. REID

Feb. 1898. tf